

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 24 (1886)
Heft: 14

Artikel: Boutades
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-189206>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

sapins du Jura et s'en servaient pour leur marine. Il y avait à Yverdon un officier chargé d'expédier par les lacs de Neuchâtel, de Morat et de Bienne, par la Thièle, l'Aar et le Rhin, des bois de construction aux grands chantiers de l'Empire. On expédiait de même de Nyon les bois venus du Valais par le Léman, et on les faisait flotter pour Arles ou Marseille, par le Rhône, non encore obstrué au passage de l'Ecluse. Il s'était formé à cet effet sur notre lac une grande compagnie de constructeurs de radeaux.

Avant l'invention de la poudre, les Anglais faisaient venir de Suisse des ifs qu'ils regardaient comme le bois le plus propre à faire des arcs, armes que les Vaudois servant dans les troupes de Savoie maniaient avec une rare habileté; et il n'y a pas si longtemps encore que les Glaronnais conduisaient par la Limmat et par le Rhin, en Hollande, des cargaisons de planches de noyer, très recherchées pour les ouvrages de fine marqueterie.

Boutades.

Une bonne âme. — Une jeune et charmante femme, qui s'est mariée par amour, malgré ses parents, en est déjà arrivée à la période des déceptions, bien que son mariage ne date que d'un an à peine. Son mari la maltraite, hélas ! Mais elle se montre douce et résignée et cherche à l'excuser.

— Avais-je raison de m'opposer à cette union ? lui dit sa mère. Pauvre enfant ! te voilà malheureuse.

— Mais, non, maman, je te promets.

— Un brutal.

— Oh ! un peu vif, seulement.

— Qui te roue de coups.

— Que veux-tu ? dit la jeune épouse avec un sourire triste, ça ne l'empêche pas de m'aimer tous les jours. Il n'y a que sa manière qui a changé. L'année dernière, c'était son cœur qui battait, maintenant c'est sa canne.

En voiture, messieurs, en voiture !

Une dame arrive toute essoufflée pour prendre le train. Elle avance la tête dans trois ou quatre compartiments ; pas moyen de se caser, complet partout.

— Par ici, madame, voici une place, lui crie un employé en ouvrant une portière.

La dame avant de monter : Mais, est-ce qu'on fume, là-dedans ?

L'employé, très poliment : Vous le pouvez si vous le voulez, madame.

Un maître d'hôtel de notre ville chez qui on avait oublié un parapluie, recevait du propriétaire de celui-ci la carte correspondance suivante :

« Veuillez me renvoyer le parapluie que j'ai oublié chez vous, ou bien si vous voulez le garder pour 3 francs, envoyez-les-moi. Et quand vous n'aurez plus d'eau de cerises, dites-moi un mot. »

Voilà un monsieur qui a incontestablement la bosse du commerce.

S'il est des gens qui ont la plaisanterie lourde, il en est d'autres qui ont la riposte cruelle. Le docteur X., bien connu dans notre ville par ses spirituelles boutades, est présenté à une dame par un de ses clients qui, lorsqu'il veut faire de l'esprit, rappelle l'âne jouant de la flûte.

— Madame, dit-il, je vous présente M. X., vétérinaire.

— Monsieur, réplique le docteur avec un fin sourire, vous pouviez vous dispenser de faire comprendre que c'est moi qui vous soigne.

La veille de l'an, au moment où le vestibule de la poste était rempli de monde, une bonne femme se présente pour faire enregistrer un colis. Le commis, très affairé, prend celui-ci, le tourne, le retourne, puis d'un ton bourru : « On voit bien que c'est une femme qui a fait ce paquet ! » — « On voit bien, réplique la consignataire vexée, que c'est aussi une femme qui vous a fait, vous. »

Un industriel lausannois, père d'une nombreuse famille, nous comptait ses petites misères. Il se plaignait entr'autres amèrement de sa fille aînée. « Elle a, disait-il, tous les défauts ; mais laissez-moi faire, je vais la corriger : Au mois prochain, je la mène dans la Suisse allemande, je lui cherche une place, n'importe laquelle, je la plante là, je ne lui donne pas notre adresse, et puis tire-t'en ! »

Questions et réponses.

Réponse au problème précédent : Le premier chapeau vaut 11 fr. 25, le second, 6 fr. — Ont répondu juste : Messieurs Grandjean, Juriens ; Bastian, Forel ; Crottaz, Dailens ; Grivat, Féchy ; Blanc, instit., les Moulins ; Pallud, Meyrin ; Bartré, Morges ; Rossat, Delémont ; Guillemin, Pully ; Cruisaz, St-Gall ; Lavanchy, Grandvaux ; J. Matthey, Morges ; Michel, Coppet ; Gottraux, Nyon ; Duvoisin, Yverdon ; Romanens, Charton et Cuérel, Lausanne ; Mmes Cueytaux, Cossonay ; Orange, Genève ; Cercle de la Reine Berthe, Payerne ; M. Jacot, Bex. — La prime est échue à ce dernier.

Enigme.

Avec cinq pieds je suis le monde,
Avec quatre le monde me suit.

Prime : Un porte monnaie.

La livraison d'avril de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE contient les articles suivants : Attention et distraction. Causerie psychologique, par M. Adrien Naville. — Hortense. Nouvelle, par Mme Hélène Menta. (Seconde partie.) — Les armes combattantes en France et en Allemagne. 3. La cavalerie, par M. Abel Veuglaire. — Le Mexique et la civilisation aztèque, par M. A. de Verdilhac. — Notre premier mars, par M. T. Combe. — Chroniques parisiennes, allemandes, anglaises, suisses, politiques. Bulletin littéraire bibliographique.

Bureau chez M. Georges Bridel, à Lausanne.

THÉÂTRE. — Dimanche 4 avril, dernière représentation des **Bibelots du diable**. Prix ordinaires des places.

ADMISSION DES BILLETS DU DIMANCHE

L. MONNET.

LAUSANNE. — IMP. GUILLOUD-HOWARD & cie.